



Présentation du 7 décembre 2019 par Joëlle Le Coarer :

LES OISEAUX DES JARDINS



Introduction de la présentation

La présentation porte sur plusieurs oiseaux que nous pouvons fréquemment observer dans les jardins de nos régions.

Nous n'avons pas repris tous les oiseaux rencontrés, mais seulement ceux que nous voyons régulièrement tout au long de l'année.

Nous expliquerons les caractéristiques morphologiques permettant de les identifier, espèce par espèce.

Ces oiseaux se sont adaptés à la vie urbaine et nous allons également exposer leurs habitudes alimentaires, notamment leurs stratégies pour passer l'hiver, puis nous parlerons de la formation des couples, de la construction du nid et de l'élevage des jeunes.



Plan de la présentation

A/ Classification, protection et évolution des populations d'oiseaux

Dans la partie évolution des populations d'oiseaux, nous verrons les résultats du programme STOC ainsi que les résultats préliminaires de l'étude participative menée par la SFPEM et le MNHM intitulée « Chat domestique et biodiversité ».

B/ Présentation des espèces les plus courantes :

- 1) Le moineau domestique
- 2) Le pinson des arbres
- 3) Le merle noir
- 4) Le rouge-gorge
- 5) La mésange charbonnière
- 6) La mésange bleue
- 7) Le verdier
- 8) Le chardonneret
- 9) L'étourneau sansonnet
- 10) L'accenteur mouchet
- 11) Le troglodyte mignon
- 12) Le pigeon ramier
- 13) La tourterelle turque

* _ * _ *



A/ Les oiseaux des jardins : classification, protection (réglementation) et protection

A-1 Classification

Classification selon ITIS	
Règne	Animalia
Embranchement	Chordata
Sous-embr.	Vertebrata
Super-classe	Tetrapoda
Clade	Amniota
Clade	Sauropsida
Clade	Ornithurae
Classe	
Aves	
Linnaeus, 1758	
Sous-classes de rang inférieur	
<ul style="list-style-type: none">• † Archaeornithes *• † Enantiornithes• † Hesperornithes• † Ichthyornithes• Neornithes (les oiseaux modernes)<ul style="list-style-type: none">• super-ordre Palaeognathae• super-ordre Neognathae	

Le système d'information taxonomique intégré (SITI), originellement en anglais *Integrated Taxonomic Information System* (ITIS), est une association créée pour fournir des informations conformes et fiables sur la taxonomie des espèces biologiques.



Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes & environs

La classification des oiseaux des jardins figurant dans la présentation du 07/12/2019				
Neoaves (Néognathae)	Passerae	Passerimorphae	Columbiformes	* Columbidés (Pigeons, Tourterelles, Colombes, Palombes) * Ptéroclidés (Gangas). * Raphidés (Dodos).
			Passeriformes (Passereaux)	Ménuridés, Sylviidés, Régulidés, Mimidés, Cinclidés, Troglodytes, Laniidés, Sittidés, Certhiidés, Drépaniidés, Nectarinidés, Tanagridés, Fringillidés, Plocéidés, Alaudidés, Motacillidés, Ictéridés, Oriolidés, Paradisiens. Sturnidés Paridés (Mésanges) Hirundinidés (Hirondelles) Corvidés (corbeaux, pies, geais, etc.) Muscicapidés (Traquets, Gobe-Mouches, Rossignols, etc.) Turdidés (Merles, Grives)

A-2 Protection des oiseaux

Le texte le plus récent est l'Arrêté du 29 octobre 2009 (paru au Journal Officiel de la République Française le 5 décembre 2009), fixant la liste des oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000021384277&dateTexte=20191206>



Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes & environs

A-3 Evolution des populations d'oiseaux

Le programme STOC ou suivi temporel des oiseaux communs, est un programme de science citoyenne de suivi des populations d'oiseaux en France. C'est une méthode de production d'indices (ou indicateurs) d'évolution annuelle de l'abondance de différentes espèces d'oiseaux communs. Ces indices (via des extrapolations) permettent de suivre les tendances en termes de dynamique des populations d'oiseaux communs sur de vastes territoires, ce qui est utilisé pour la mise en place des stratégies de protection de la nature.

Le suivi temporel des **oiseaux communs fait partie du programme Vigie-Nature coordonné par le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN)**.

C'est un indicateur environnemental retenu parmi les indicateurs de développement durable par la France.

Ce suivi est généralement effectué par des réseaux locaux d'ornithologues bénévoles encadrés par des ornithologues professionnels et une autorité scientifique.

Méthodologie

L'acquisition de données se fait par écoute des oiseaux par des ornithologues (bénévoles) sur un maillage territorial (carrés tirés au sort comportant 10 points d'écoute de 5 minutes. l'opération est répétée deux fois chaque printemps (en France : 9 000 points d'écoute réalisés dans 90 départements en 2004).

Ce travail est complété par des captures et baguages aux mêmes dates et sur les mêmes lieux (avec par exemple 100 points avec plus de 18.000 individus capturés et relâchés en France en 2004).

En Europe

Un indice agrégé est produit par le programme paneuropéen de surveillance des oiseaux communs.

En 15 ans (de 1990 à 2005), l'indice montre :

- un recul de 21 % des espèces agricoles (pour 33 espèces suivies) ;
- un recul de 17 % pour les espèces forestières (pour 27 espèces suivies) ;
- un déclin général (pour 123 espèces suivies) d'environ - 10 %.



Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes & environs

De 2000 à 2007 la situation semble s'être stabilisée ou localement améliorée, sauf en France pour les espèces forestières. Cet indice ne renseigne pas directement sur les causes du déclin, mais il montre que les milieux ruraux ont le plus souffert, peut-être en raison des pesticides et de l'intensification de l'agriculture. En forêt, la perte des habitats complexes semble être la première menace.

En France (métropolitaine)

Cet indice est fourni par l'IFEN, avec le Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris via le programme STOC piloté au sein du Muséum par le Centre de Recherches par le Bagueage des Populations d'Oiseaux (CRBPO).

Ce programme suit annuellement 65 espèces d'oiseaux nicheurs jugés « communs ».

Pour chaque espèce, est calculé un indice de variation d'abondance (variation annuelle du nombre d'individus) sur la période considérée (1989-2007), pour l'ensemble des sites suivis en France (métropolitaine).

Résultats (tendance en France)

Sur 18 ans (de 1989 à 2007), les oiseaux communs ont encore régressé en France métropolitaine (- 18 %) :

- les espèces spécialisées reculent le plus (surtout celles qui sont typiques des milieux agricoles, qui ont régressé de -28 %) au profit d'espèces ubiquistes et généralistes (augmentation de +10 %). Les mêmes tendances sont observées dans les pays voisins ce qui évoque des causes globales (dérèglements climatiques, pollution généralisée de l'environnement notamment par les pesticides, banalisation et fragmentation des milieux, forestiers notamment).
- les espèces régressent plus vite au nord de la Loire, et surtout dans le nord de la France (- 20 % en 14 ans, de 1989 à 2003 pour 95 espèces d'oiseaux suivis).

De 1989 à 2008, la France a perdu près de 10 % de ses oiseaux nicheurs. Les espèces vivant dans les milieux agricoles, les bâtiments (granges et clochers notamment) sont les plus touchées avec une chute de 20 % des effectifs. Les espèces jugées indésirables ont aussi fortement régressé en milieu rural. Les oiseaux forestiers nicheurs régressent moins vite, mais ont quand même perdu 11 % de leurs populations. Le nombre d'individus d'espèces généralistes a continué à croître (+20 % en 20 ans) ; par exemple, la Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) adaptée aux prés et aux terrains vagues, semble s'adapter aux nouveaux milieux agricoles (+96 % en 20 ans) alors que la Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*), l'Alouette des champs ou la Perdrix grise ont vu leurs populations décroître de 71 % de 1989 à 2008.



Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes & environs

Les espèces en fort recul (déjà classées comme vulnérables sur la liste rouge de l'UICN) comprennent aussi :

- le Pipit farlouse *Anthus pratensis* (-65 %)
- le Tarier des prés *Saxicola rubetra* (-76 %)
- le Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* (-65 %)
- le Gobemouche gris *Muscicapa striata* (-57 %)
- le Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* (-63 %)

Dans d'autres régions du monde, la régression plus rapide des oiseaux communs dans les milieux d'agriculture intensive laisse penser que cette dernière est une des causes du déclin général.

1/3 environ de 32 espèces étudiées semblent nettement souffrir des printemps inhabituellement chauds (alors que les autres 2/3 en bénéficient avec un succès de reproduction amélioré). Les espèces qui souffrent des printemps plus chauds sont aussi celles qui régressent le plus de manière générale ; les espèces ubiquistes et généralistes au contraire déclinent moins ou même augmentent leurs densités et/ou aire de répartition, au moins localement.

En 2017, les résultats montrent un déclin « catastrophique », avec une perte d'un tiers des effectifs des oiseaux de campagne depuis 2001, 55 % depuis 1989. Ce déclin observé est lié principalement à l'intensification des pratiques agricoles, responsables

de la raréfaction de nombreux insectes. Elle est plus particulièrement marquée depuis 2008-2009, « une période qui correspond, entre autres, à la fin des jachères imposées par la politique agricole commune [européenne], à la flambée des cours du blé, à la reprise du suramendement des terres aux nitrates (permettant d'avoir du blé surprotéiné) et à la généralisation des « néonicotinoïdes ».

Chat domestique et biodiversité

- Un prédateur majeur pour la biodiversité

Le chat n'est pas seulement une menace en Australie, mais dans le monde entier. Selon une étude menée aux États-Unis et publiée dans [la revue Nature](#) en 2013, ils seraient responsables de la mort de 1,3 à 4 milliards d'oiseaux et 6,3 à 22,3 milliards de petits mammifères chaque année.

Les chats sont ainsi considérés comme l'une des cent espèces exotiques envahissantes les plus dommageables dans le monde. Parmi eux, les chats errants sont une plus grande menace pour les oiseaux que les chats domestiques, particulièrement les chats harets, c'est-à-dire les chats domestiques revenus à l'état sauvage (après un abandon par exemple).



Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes & environs

Au Canada, ils sont responsables de la mort de 2 à 7 % de la population totale d'oiseaux du pays chaque année, selon [une étude menée en 2013 par Peter Blancher](#), professeur au Centre national de recherche sur les espèces sauvages.

Moins radicale que celle proposée par les autorités australiennes (parachuter des saucisses empoisonnées pour éliminer les chats sauvages : c'est ce que prévoit de faire le gouvernement australien dans l'[objectif de tuer deux millions de chats sauvages](#) d'ici 2020 afin de protéger la faune locale), il existe une solution simple pour protéger la biodiversité près de chez-vous : **mettez une petite clochette autour du cou de votre chat**. De cette façon, les oiseaux et autres proies seront alertés à l'approche du dangereux prédateur.

- En France

En France, aucune étude scientifique n'a évalué l'impact des chats sur la biodiversité. Cependant, en 2015 et 2016, la SFPEM (Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères) et le Muséum National d'Histoire Naturelle ont mené une [enquête participative](#) pour mesurer la menace pour la biodiversité que représentent les 12 millions de chats domestiques de l'Hexagone. Cette expérience sera renouvelée en 2019.

Depuis 2015 (actualisation en février 2019) :

- le site a permis de collecter des données sur près de 35 000 proies dont 27 000 analysées à ce jour,
- plus de 2 000 personnes ont commencé le suivi régulier de leur chat et, au total, plus de 4 000 personnes ont saisi au moins une fois des observations,
- les proies identifiées concernent plus de 200 espèces appartenant à 11 catégories de faune différentes.

Les données récoltées en 2015 et 2016 sur le site sont en cours d'analyse, et vont aboutir à la publication de deux articles. Le premier porte sur les déplacements des 30 chats suivis par GPS et le second sur les captures d'oiseaux bagués, en les comparant à la base de données de baguage européenne de façon à mieux évaluer l'impact des chats sur certaines populations d'oiseaux, notamment les péri-urbaines.

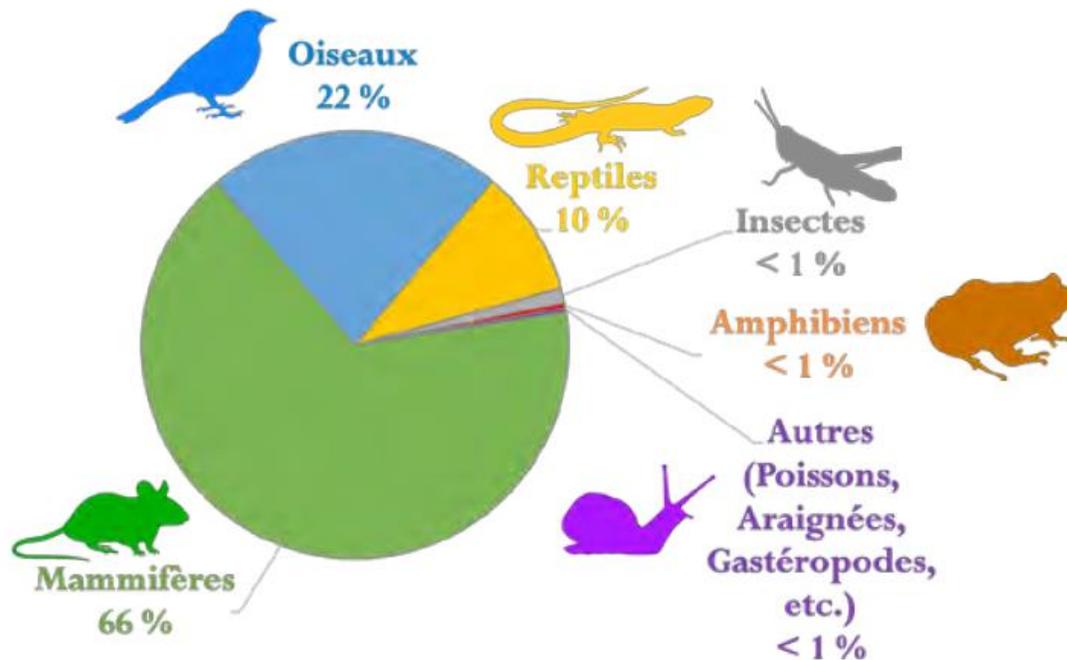
Les résultats préliminaires montrent que 66 % de leurs proies sont des mammifères, 22 % des oiseaux et 10 % des reptiles. Un chat domestique capturerait en moyenne une trentaine de proies par an, un chat haret plus de 1 000.

En comparaison, le parc éolien français est responsable de la mort de 1 000 oiseaux par an, chaque éolienne tuant entre 0,3 et 18,3 oiseaux en fonction de la zone géographique, [selon la Ligue pour la protection des oiseaux](#).



Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes & environs

Résultats préliminaires (publiés en février 2019) de l'enquête participative "Chat domestique et Biodiversité" (SFEPM et MNHN)



A/ Présentation des 13 espèces les plus courantes

Présentation de chaque espèce, basée sur une projection de photos, avec l'étymologie des noms latins et/ou français et une écoute de leurs chants respectifs.

* _ * _ *

Bibliographie et sources utilisées :

- Guides d'identification des oiseaux d'Europe :
 - Les oiseaux d'Europe de Ch. Perrins et M. Cuisin
 - Guide des oiseaux d'Europe (Peterson / Mountfort / Hollom / Gêroudet)
 - Les oiseaux d'Europe de Lars Jonsson
 - Les oiseaux du jardin de Vincent Albouy (avec CD des chants d'oiseaux)
- Site internet du MNHN (Muséum National d'Histoire Naturelle).

* _ * _ *